

LA MOTTE-DU-CAIRE | 200 personnes ont participé à la cérémonie organisée à la mémoire de la fillette

La petite Céline, plus que jamais dans les cœurs

Trente années se sont-elles vraiment écoulées ? Face à la stèle érigée en mémoire de Céline Jourdan, tuée le 26 juillet 1988, les larmes roulent en silence. Les mouchoirs essuient la douleur qui affleure. Quelques mains tentent d'étouffer les sanglots trop bruyants.

Les 200 personnes massées face à la famille de la fillette, toute de blanc vêtue, pleurent un drame survenu voilà 30 ans. Parmi elle, certaines n'étaient pas encore nées. Mais elles absorbent, comme leurs aînés, les mots prononcés devant cette stèle marbrée. Par Julie, la sœur, qui évoque ce « défi à l'oubli ». Puis par le maire actuel, Patrick Massot, qui retrace le calvaire de l'enfant Jourdan cette soirée d'été. Ce « drame insurmontable » dont la « cicatrice » peine encore à se refermer. « Une cicatrice profonde et indélébile », poursuit l'ancien édile Marcel Clément. Lequel avait le lendemain de la disparition de la fillette, retrouvé son corps sous un vieux lino, au bord du torrent de Grand Vallon, alors que tout le village quadrillait encore le secteur. Elle venait d'être « violée » et « massacrée ». Au même endroit, trois dizaines d'années plus tard, une femme, au premier rang, s'effondre net sur le sol. L'émotion est encore trop brutale.

Personne n'a oublié. Personne ici ne semble avoir vraiment digéré. Alors, chacun s'en est allé déposer une bougie devant le visage de la petite Céline, sur les mots du papa, paraphrasant Jean Cocteau : « Le vrai tombeau des morts, c'est le cœur des vivants. »

EC.



200 personnes ont participé à la cérémonie en hommage à la petite Céline, jeudi. Elles ont défilé jusqu'à la stèle érigée à l'endroit où la fillette a été retrouvée morte le 26 juillet 1988. Photos Le DL/Vincent OLLMER



Parmi les personnes présentes, la famille, la municipalité, des habitants de La Motte-du-Caire, des élus des communes voisines, la confrérie Saint-Jean...